

Biologie de l'art

Entretien avec Guillaume Pilet

FORMA : Le motif du singe est au cœur du projet « Learning From Aping », qui va durer jusqu'en 2016, l'année du singe dans l'horoscope chinois. Te souviens-tu comment les primates ont commencé à habiter ton univers ?

GUILLAUME PILET : Je ne sais pas vraiment à quel moment est apparu le premier singe dans ma pratique artistique. L'un des premiers était une céramique en deux parties, une tête riante et une main tenant une banane disposées sur deux socles distincts, intitulée irrévérencieusement *Eating a banana is the highest form of art*.

Quelle est la portée symbolique de cette figure dans ta recherche ?

Le motif du singe m'intéresse à plusieurs niveaux, car il appartient autant à la culture savante que populaire. Je m'intéresse autant à son iconographie dans l'histoire de l'art que son « utilisation » dans les sciences expérimentales. J'aime aussi qu'il amuse autant qu'il agace, qu'il fascine autant qu'il effraie.

J'ai choisi de centrer ma pratique sur le singe parce qu'il est très présent sur différentes strates de la culture au sens large.

Est-ce que Learning From Aping a influencé en quelque sorte ta manière de concevoir une exposition ?

Learning From Aping me permet de déployer ma réflexion dans le temps et dans l'espace. Bien entendu, les expositions constituent les principales occurrences du projet, qui se décline ainsi en plusieurs chapitres, explorant une facette plutôt qu'une autre. Les environnements que je crée évoquent de façon plus ou moins abstraite les univers du cirque ou de la foire, des expériences behaviouriste, de la prison, du zoo...

Cependant, ma recherche est continue et comporte d'autres aspects permanents, comme un archivage des articles concernant les singes, une collection d'images de singes habillés comme des humains, une bibliothèque exclusivement consacrée à la figure du singe et les magazines dont la couverture montre un singe.

L'autre aspect continu est la réalisation d'un film dont le personnage central est un singe au costume rudimentaire. Les scènes sont généralement tournées en public sous la forme de performance.

Quelle fonction recouvre ce moyen d'expression dans le projet ?

Le langage de l'image en mouvement me permet de développer une narration qui emprunte à la fois à la télévision, au cinéma et à la performance. Le film montre notamment les rapports fluctuants entre un primate humain et un primate non humain.

Dans Biologie de l'art, tu as choisi de présenter, entre autres, des peintures et des dessins qui copient minutieusement des toiles réalisées par des singes, le tout dans une scénographie qui rappelle volontairement l'atmosphère classique d'un musée des Beaux-Arts. Quel volet de ta recherche veux-tu ainsi montrer à chez Forma ?

Le chapitre de cette exposition est consacré aux expériences picturales menées, entre 1950 et 1970 ca, par ou avec des singes et basé sur le livre du populaire éthologue Desmond Morris dont j'emprunte le titre.

Une perpendiculaire est tracée entre la prétendue faculté des singes à imiter et l'apprentissage de l'art par la copie. En singeant l'art des singes, le résultat n'est pas un simple changement de paradigme mais une réelle ouverture du champ pictural.

L'art est généralement considéré comme l'une des plus sublimes expressions de la race humaine et son origine est toujours source d'interrogation. En imitant des peintures produites par des singes « éduqués », quelle piste de réflexion veux-tu suggérer ?

L'inversion du modèle, sans pour autant prétendre toucher aux origines de l'art, comme l'envisageait Desmond Morris, permet néanmoins une appréhension de l'histoire de la peinture qui partirait de l'abstraction.

Je pense que cette démarche contient inévitablement une dimension romantique, au sens esthétique, puisqu'elle tend à amoindrir la primauté de l'être humain.

Je me suis aussi intéressé aux expériences visant à donner la parole aux singes et ainsi à établir une communication inter-espèce.

On dit aussi que le rire est le propre de l'homme, ce qui est faux... Peut-être y consacrerai-je un chapitre de ma recherche.

Lausanne, le 6 juin 2013